

## LE CHINOIS TCHONG-A-SAM A PARIS;

Note et rapport inédits de L.-F. Jauffret et de La Biond à la Société des Observateurs de l'Homme (an VIII).

PAR H. GEORGES HERVÉ.

## I

Quand, le 19 octobre 1800, au matin, la corvette *Le Géographe* et la gabarre *Le Naturaliste* quittèrent le port du Havre, pour entreprendre, sous le commandement du capitaine de vaisseau Baudin, ce voyage de découvertes aux Terres Australes qui devait laisser, dans les fastes de la géographie, de l'histoire naturelle et de la science de l'homme, tant de traces si profondes, un Chinois nommé *Tchong-A-Sam* figurait comme passager, traité sur le pied d'officier, au rôle du *Naturaliste*.

Qui était ce Chinois? Par suite de quelles circonstances se trouvait-il embarqué parmi les membres d'une expédition ayant pour objet les sciences et la politique? C'est sur quoi nous renseignent quelques lignes du zoologiste François Péron, qui fut l'historiographe et l'un des personnalités les plus marquantes de ce mémorable périple.

« Indépendamment des officiers du *Naturaliste*, il y avait, a écrit Péron <sup>1</sup>, à bord de ce dernier navire, un personnage assez connu, le nommé A Sam, Chinois, natif de Can-toung. Fait prisonnier par un corsaire français, à bord d'un bâtiment de la Compagnie Anglaise, A-Sam avait été successivement évacué d'hôpitaux en hôpitaux, jusqu'à celui du Val-de-Grâce. La présence d'un Chinois dans la capitale y produisit assez de sensation pour que le Premier Consul en fût instruit. Dès ce moment, A-Sam fut heureux et libre; les secours de tous genres lui furent prodigués pendant son séjour à Paris; et pour mettre le comble à ses bienfaits, le Premier Consul ordonna qu'A-Sam fût rendu à sa patrie, à sa famille; qu'embarqué à bord de nos vaisseaux, il y fût traité comme officier, et les administrateurs de l'Île-de-France reçurent ordre de lui continuer ces soins jusqu'à ce qu'ils pussent lui procurer une occasion sûre pour son retour en Chine... Heureses les nations où de pareils soins sont accordés à l'étranger malheureux! Béni soit le chef ainsi généreux et bienfaisant! »

Mais ce que Péron n'a pas dit, c'est que le rapatriement de Tchong-A-Sam et la haute protection qu'avait étendue sur lui le chef de l'État, n'étaient que l'heureux dénoûment d'une longue suite de tribulations et de misères auxquelles l'infortuné Céleste, resté seul, sans appui, sans ami, au milieu d'un peuple indifférent dont il ignorait la langue et qui ne com-

<sup>1</sup> Voyage de découvertes aux Terres Australes; livre 1<sup>er</sup>, chap. 1<sup>er</sup>, t. I, p. 11.

Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris,

devis 5, vol. 10, 1909 pp-171-

prenait pas la stonne, sût infailiblement succombé, s'il n'eût trouvé pour lui tendre la main un philanthrope au cœur chaud, dont le nom vani d'être sauvé de l'oubli : le citoyen Rustache Broquet, sur qui l'on regrette de n'en pas savoir davantage, ne se contenta pas d'arracher A-Sam au désespoir et sans doute à la mort par une sympathie agissante ; il alla jusqu'à apprendre le chinois afin d'entrer avec lui en communication plus intime. Il appela, en outre, sur le jeune prisonnier l'attention et l'intérêt de la *Société des Observateurs de l'Homme*, qui venait de se fonder (en fin de l'année au VIII, décembre 1799).

Les études consacrées par les Observateurs de l'Homme au Chinois, hôte malgré lui de la capitale, le bruit qui se fit autour d'eux, firent certainement la cause principale qui détermina les pouvoirs publics à s'occuper du sort de A-Sam<sup>1</sup> ; et c'est ainsi que nous avons à nous féliciter de voir les premiers pas de l'anthropologie en France associés à un acte éclatant de bienfaisance et de pitié, à une manifestation de ce sentiment que les anciens qualifiaient si bien de l'appolant *caritas generis humani*.

## II

L'histoire de Tchong-A-Sam, qui n'était connue jusqu'ici que de façon très sommaire, peut être retracée aujourd'hui en tous ses détails, grâce aux papiers inédits de L.-F. Jauffret. Ces papiers, contenant une partie des archives de la *Société des Observateurs de l'Homme*, dont Jauffret fut le secrétaire perpétuel, passaient pour perdus : pendant plus d'un demi-siècle ils étaient restés inutilisés entre les mains de détenteurs auxquels manquèrent, à l'un le temps, à l'autre les connaissances nécessaires pour en faire bénéficier le public. Devenus, dans ces dernières années, la propriété du professeur E.-T. Hamy, ils allaient enfin voir le jour, quand une mort à jamais regrettable a enlevé trop tôt à la science notre éminent confrère et ancien président. Mme Dubard-Hamy, en mémoire de son père, a fait don alors à la Société d'Anthropologie, par un acte aussi généreux qu'éclairé, des papiers de Jauffret. La Société a bien voulu me confier la mission de les examiner et d'en assurer, dans la mesure où il paraîtrait convenable, la publication.

<sup>1</sup> Quelques lignes du *Magasin Encyclopédique de Millin* (3<sup>e</sup> ann., t. II, p. 290) en sont la preuve. « Les papiers publics, y lisons-nous, ont tous parlé de l'arrivée à Paris d'un jeune Chinois ; mais l'abandon où il vivait dans l'hôpital du Val-de-Grâce, comme prisonnier de guerre malade, ne permettait guère qu'aux vrais amis de l'humanité et de la philosophie de porter sur lui des regards attentifs... Le C. Rustache Broquet, instituteur, le premier cherché à lui être utile et à lui faire entrevoir un terme à ses maux... Le gouvernement a enfin été informé de ce qu'il avait ignoré plus d'un an, et le jeune Chinois va être remis au respectable Sieurd, l'interprète national du genre humain. Ce plus-potentiel de tous les actes de bienfaisance et d'humanité a senti combien il était essentiel que le C. Broquet voulût continuer ses bons soins auprès d'A-Sam, puisque, déjà initié dans la langue chinoise, il parvient à se faire entendre et à se servir utilement du peu de livres que nous avons sur cette langue. »

Dans la séance publique du 18 thermidor an VIII, Jauffret communiquait aux Observateurs de l'Homme une *Notice des travaux de la Société depuis sa formation*. « La Société, disait-il, devait s'occuper aussi du jeune Chinois qui est actuellement à Paris. Des commissaires nommés par elle<sup>1</sup> se sont transportés auprès de lui, et leur rapport, qui sera lu à la séance publique, fera connaître les résultats qu'ils ont obtenus. »

Les commissaires dont parlait le secrétaire perpétuel étaient Jauffret lui-même et le vice-président Le Blond. Le premier avait rédigé déjà, sur l'enquête à poursuivre, une note de deux pages in-folio, à propos de l'audition par la Société du citoyen Broquet; le second présente, dans cette même séance du 18 thermidor, le rapport officiel annoncé par Jauffret. On lira avec intérêt, croyons-nous, ces deux documents.

*Note autographe de L.-P. Jauffret sur le Chinois Tchong-A-Sam.*

La Société des Observateurs de l'Homme ne peut remplir avec succès le but utile qu'elle s'est proposé dans ses travaux, qu'en multipliant les recherches et les observations sur un sujet si intéressant à connaître et si peu connu jusqu'ici. Elle doit être plus jalouse de recueillir des faits, plus portée à applaudir au mérite modeste de ceux qui se bornent à en amasser, qu'ambitieux de présenter des systèmes ou de les admirer. Un auteur systématique cherche moins la vérité que l'illusion. Il prend pour la réalité les chimères d'une imagination exaltée, et lors même que la force de la vérité l'emporte, il se roidit contre elle, si la direction qu'elle lui donne l'écarte de la route qui lui fut tracée par son orgueil.

Les réflexions que je fais à cet égard s'appliquent naturellement au mode à suivre en étudiant un individu fort intéressant à connaître, mais fort difficile à observer. Je veux parler du jeune Chinois qui est actuellement à Paris, et avec lequel un observateur intelligent entretient déjà des relations assez intimes pour en obtenir des réponses très précieuses.

La Société entendra sans doute avec intérêt le citoyen Broquet lui faire part des efforts qu'il a faits pour venir à bout d'établir une communication d'intérêts entre le jeune Chinois et lui. Ces efforts successifs, que le succès le plus complet commence à couronner, sont d'autant plus dignes de fixer votre attention qu'ils ne sont le fruit d'aucune combinaison systématique. Ils méritent d'être recueillis et conservés. Le citoyen Broquet, instruit du désir que la Société des Observateurs de l'Homme a témoigné de les connaître, s'est empressé de venir lui en faire part. Il aurait amené au milieu de vous son élève et son ami, si ce dernier, retenu au lit par un petit mouvement de fièvre, avait eu la liberté de le suivre. Le citoyen Broquet, craignant d'oublier quelques faits intéressants dans le rapport succinct qu'il va vous faire, a bien voulu promettre de faire hommage à la Société de ses propres notes, pour la mettre dans le cas de recueillir celles qui lui paraîtront plus utiles. Il a proposé, de plus, de faire au jeune Chinois, devant des commissaires nommés par la Société, toutes les questions sur lesquelles une réponse pourrait être jugée utile.

<sup>1</sup> Dans la séance du 23 messidor.